

AVANT-PROPOS

Il y a cinquante ans, le Canada hasardait ses premiers pas sur la scène mondiale. La fondation de l'Organisation internationale du travail allait lui susciter une "cause célèbre" au moment où il se risquait sans guide, peut-être incertain, mais néanmoins déterminé à ne plus rester dans les coulisses.

Le cinquantième anniversaire de l'Organisation internationale du travail nous remet à l'esprit les leçons qui se dégagent de cette aventure. Dès sa création, l'OIT s'est révélée capable de faciliter la croissance et l'évolution. C'est à cela, en vérité, qu'elle s'est consacrée. L'Organisation n'a pas été fondée pour maintenir le statu quo, c'est pourquoi elle a pu contribuer, au cours des années, au bien-être de l'humanité et à la stabilité du monde. Il suffit peut-être de rappeler que seule, de toutes les entreprises internationales lancées en 1919, elle a su se montrer d'une vitalité suffisante pour s'élever au-dessus des désastres qui ont conduit à la seconde Guerre mondiale.

Le Canada est fier de ses cinquante années d'association à l'Organisation internationale du travail; il est fier également du fait que son propre épanouissement à titre de nation découle dans une si grande mesure du succès que le premier ministre de l'époque, sir Robert Borden, a remporté dans la campagne qu'il menait pour que le Canada devienne membre à part entière et en toute égalité d'une organisation vouée à l'extirpation de "l'injustice, de la misère et des privations".

Mitchell Sharp